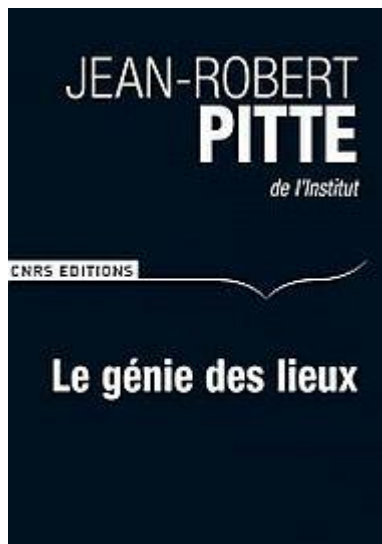


Gilles Fumey
4 avril 2010

Le génie des lieux (Jean-Robert Pitte)

Jean-Robert Pitte, Le génie des lieux, CNRS-Editions, 2010



S'il y a un temps pour parler du « génie du lieu », c'est bien la semaine pascale où dans le monde, les religions mobilisent les fidèles pour faire mémoire d'événements enracinés dans des « lieux sacrés » tels Jérusalem ou Rome. Notre Europe dont quelques réactionnaires étroits n'ont pas voulu reconnaître l'héritage « chrétien » est parsemée de lieux « géniaux » qui sont visités pour leur audace, leur folie et « l'esprit » qui s'en dégage. Il suffit de franchir les barrières du palais de justice de Paris pour s'en convaincre à la « Sainte » Chapelle.

Jean-Robert Pitte entre en matière avec Ise et son temple d'Amaterasu au Japon où est conservé un miroir que seul l'empereur peut contempler. L'attachement des Japonais à ces lieux est du même ordre que celui des habitants de Sainte-Kilda dont l'histoire fascinait Joël Bonnemaïson [1]. Un attachement pour ce qui est « de l'ordre de l'ineffable » qu'il ne faudrait pas confondre avec quelconque irrationnel. Sinon, ce serait prendre pour des fous les poètes et tous les artistes d'hier et d'aujourd'hui. Pitte regrette le raidissement de nombreux géographes devant les questions culturelles au moment où de grands anthropologues comme Maurice Godelier confessent qu'au « fondement des sociétés humaines, il y a du sacré » [2].

Se demandant ce que les Romains attribuaient comme fonction aux dieux lares et autres *genius loci* de leur maison, Jean-Robert Pitte rappelle qu'on est là dans la construction d'un territoire, processus dont les géographes sont familiers. De ce fait, il fustige Le Corbusier et ses dévots de la Charte d'Athènes dont on mesure les dégâts aujourd'hui. Et il les oppose aux Chinois, Japonais et Coréens qui « savent enchanter leurs espaces (...), se concilier les forces vives du cosmos minéral et biologique, y compris humain. Et cela marche aussi bien dans les montagnes forestières et vides que dans le béton des villes ou la foule du métro » bien étudiés par Augustin Berque.

Jean-Robert Pitte explique alors : « **Nous autres géographes n'avons donc qu'une fonction et, j'oserais dire, qu'une seule utilité : révéler le génie des lieux** ». S'appuyant sur le façonnement de la nation française par Jules Ferry et ses pairs de la Troisième République, il montre que la géographie d'alors a su faire ressortir le lien entre le territoire et la nation. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, tant dans l'institution scolaire l'histoire a pris le dessus, non pas légalement, mais *réellement*, dans les classes où la géographie est réduite à la portion congrue. Mais quelle est la responsabilité de ceux qui façonnent des programmes parfois inadaptés aux publics ? On ne prendra pas en défaut Jean-Robert Pitte faisant l'éloge de la géographie, trouvant confirmation de ses convictions sur les fresques des palais de Sienna où règne « la prospérité et la beauté paysagère ». Ni dans ses diatribes contre une écologie qu'à décrite Luc Ferry en son temps [3] et qui aurait pu s'inspirer de Pierre Gourou.

Le livre se clôt sur un éloge de la diversité, en appui au travail d'Alain Renaut [4] et de Victor Ségalen [5] pour « réenchanter le monde ». L'appel sera-t-il entendu ?

Gilles Fumey

[1] T. Steel, *Sainte-Kilda. L'île hors du monde*, Paris, Peuples du monde, 1992.

[2] M. Godelier, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2007.

[3] L. Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, Paris, Grasset, 1992.

[4] A. Renaut, *Un humanisme de la diversité. Essai sur la décolonisation des identités*, Paris, Flammarion, 2009.

[5] V. Ségalen, *Notes sur l'exotisme*, dans P.-J. Jouve, *Stèles, peintures, équipées*, Paris, Plon, 1970.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).